

élevâmes la voix à la louange de celui qui a fait la nature si belle.

Mais pour comprendre ce que cette scène avait de saisissant, il aurait fallu entendre la voix harmonieuse de M. A. L. modulant avec âme les belles strophes de l'*Ave maris stella* ; il aurait fallu entendre ces accents saisis et répétés par les échos, puis s'éteignant dans le lointain. Nous chantâmes en chœur plusieurs autres hymnes à Marie ; puis, après avoir bien joui de ce concert pieux, et souhaité le bonsoir aux échos d'alentour, nous revînmes, non sans émotion, au rivage, pour songer au repos.

Songer au repos dans une cabane de six pieds sur cinq, avec dix individus nullement disposés à dormir, et dont quelques uns de proportions rien moins que lilliputiennes ! voilà, certes, une idée d'utopiste, et je le compris bien après le premier quart d'heure passé dans ce nouveau gîte. Mon silence cependant, comme celui de M. Prud'homme, dira plus que mes paroles et m'épargnera un long chapitre sur tout ce que je dus y souffrir en commun avec d'autres soumis comme moi à la loi du plus fort ; mais je ne tairai pas les *Orebus*, chanson soporifique que la vieille France avait apprise à un de nos voyageurs, et qui m'endormait enfin au quarante-troisième couplet.

Dans une telle situation, mon sommeil ne